



Du son au sens

Réflexions à partir de *La Petite Fille aux Allumettes* - Opéra de Helmut Lachenmann.

Denise SAUGET *

A travers cette œuvre musicale : *La petite fille aux allumettes*, Helmut Lachenmann porte le terrorisme sur une scène d'opéra. Le livret ne suit pas une narration traditionnelle, Lachenmann utilise le conte d'Andersen comme fond et titre de la pièce, mais le livret s'inspire aussi de textes d'un terroriste proche du compositeur dans son enfance, Gudrun Ensslin, mêlés à un texte de Léonard de Vinci évoquant la peur de la grotte menaçante et sombre.

Cette construction lyrique engage une série de réflexions : qu'est-ce que le terrorisme ?

Quelles sont les racines infantiles, les sources psychiques de cette folie ? quelle solitude, quelles menaces existentielles, quelle angoisse impensable peuvent conduire à l'engagement terroriste et à ces passages à l'acte meurtriers fondés sur une image délirante du monde social.

La rencontre de cette petite fille aux allumettes et de cette femme terroriste de la Fraction Armée Rouge (RAF) s'opère à travers deux images émotionnelles : le froid et le mur. L'opéra s'ouvre sur une réplique qui est la première phrase du conte d'Andersen "Il faisait un froid terrible". Le mur que voit la petite fille est évoqué ainsi par Lachenmann "Au beau milieu de l'euphorie sentimentale et agitée des fêtes de fin d'année, elle rencontre, dans la vision de ce mur éclairé par sa petite flamme "tout ce que le cœur désire" un bonheur qui remplace et qui brise à la fois les petites satisfactions standardisées du quotidien, qui les transcende même".

Le froid évoque le froid physique, l'absence d'abri face à l'indifférence de la société, le froid de vivre dans nos sociétés.

Le mur suggère l'indifférence consummatrice, la cruauté du monde.

Ces deux petites filles diffèrent profondément. La petite marchande d'allumettes meurt pour avoir voulu un instant avoir un peu plus chaud, et avoir cru survivre en détruisant ses moyens d'existence. Ensslin n'a pas d'allumettes, elle utilise des explosifs et incendie un magasin. Elle veut détruire la vie des autres et leurs biens, elle veut fonder sa propre loi par une sorte d'auto-engendrement délirant et affirmer sa prise sur l'autre.

Dans le livret, la lettre poème de Gudrun Ensslin commence par ces mots "le criminel, le fou, le suicidé ..." Avec ces trois mots, "cette droguée de l'acte" s'est elle-même définie comme terroriste.

Lachenmann qui a été hanté par la fin violente de Ensslin, évoque ainsi la fin de cette femme "suicide ou meurtre, on ne sait, en tous cas, victime d'une société indifférente, qui veut rester sourde et muette."

Ensslin est victime de son enfermement narcissique, victime aussi de cet Autre absolu figuré par la Cause qu'elle incarne, absolument indifférente aux victimes autres que ses actes frappent ; cette tentative d'effacement des traces des autres liée à la croyance délirante de tuer pour être, haïr pour s'aimer éloigne Ensslin de la petite fille aux allumettes. Nous ne sommes plus sur la même scène psychique.

* Denise SAUGET – Psychanalyste, Paris – Membre de l'A.P.M.

La composition musicale de Lachenmann est une expérience du son et de l'espace, une tentative de redécouverte de la musique. Le mot découpé en syllabes, accentué ralenti ou haché, la dernière voyelle ou consonne du mot souvent agglutinée à celle du mot suivant suspend la compréhension du spectateur surpris par ce nouveau découpage. Décalage du sens et du son qui étire le texte afin de nous faire revivre "le son gorgé d'affects, qui s'en inspire." Le son traduit le tremblement, le halètement, la difficulté à respirer. Le son pur, le phonème brut porte le message d'où la compréhension doit surgir. "L'interaction de l'image, de la lumière, du mouvement, de l'action, du son, de la structure musicale, c'est cette expérience sensible, très complexe qui est le véhicule du sens."

L'orchestre porte le récit à travers toutes sortes de sonorités bruitistes étranges, très ténues ou amplifiées ; la disposition spatiale entoure les spectateurs des sons émis par plusieurs ensembles ; des techniques instrumentales très variées sont utilisées pour produire des crissements, des raclements, des bruitages divers, sons discontinus et râpeux jusqu'aux bruits de bouche.

Dans la composition musicale, la petite fille aux allumettes est seule sur scène, il n'y a pas de dialogues seules quelques exclamations comme l'étonnement, le sentiment de froid. Rien n'est dit non plus sur la Cause inspirant le crime d'Ensslin. Pour Lachenmann la musique est un matériau sonore chargé d'expressions, la voix n'est pas porteuse de sens, elle est "le plus difficile des instruments".

Ce non-dit pose la question du langage dans sa fonction symbolique. Cette limite non signifiante d'une écriture musicale plonge le spectateur dans un vrai malaise. La technique mêle les deux sens du verbe entendre, sons et signifiants s'entremêlent. Cette expérience du son et de l'espace mène le spectateur au-delà de l'histoire racontée, vers ce lieu où chacun est face à sa propre solitude et à sa marginalité réelle, face à un mur ou à la grotte impénétrable de Léonard de Vinci. ■